



Patrimoine culturel immatériel



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel



Patrimoine culturel immatériel



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Une campagne de trois ans pour susciter de l'intérêt envers le patrimoine vivant de la Colombie

Avec plus de 700 festivités et carnivals traditionnels chaque année et quelque 67 langues et dialectes qui ont résisté aux migrations forcées, aux conflits armés et au déclin de l'environnement, le patrimoine culturel immatériel de la Colombie se place parmi les plus riches d'Amérique latine. Cette extraordinaire diversité n'est guère surprenante, compte tenu de la population variée de la Colombie, faite de plus de 83 groupes autochtones et de nombreuses communautés d'origine africaine. Consciente du rôle du patrimoine culturel immatériel dans la promotion de la créativité, de la tolérance et de la paix, l'UNESCO a soutenu en 2002 une campagne nationale visant à attirer l'attention des communautés, des organisations bénévoles et des institutions scientifiques et gouvernementales sur l'importance de la sauvegarde du patrimoine immatériel de la Colombie.

Travaillant sur plusieurs fronts, le projet a pu :

- Mettre en place le Comité du patrimoine immatériel (2004), organe consultatif auprès du Ministère colombien de la culture chargé de contribuer à l'élaboration de politiques et à la formulation des critères régissant l'inscription sur les listes nationales du patrimoine culturel immatériel.

- Diffuser trois spots télévisés sur les chaînes nationales et régionales et 40 messages sur quelque 200 stations de radio régionales commerciales et communautaires, ainsi qu'une campagne de publicité dans des journaux de premier plan. Une stratégie de communication fondée sur le thème « Montrez qui vous êtes » a fait prendre conscience, notamment aux jeunes Colombiens, de l'importance qu'il y a à prendre soin de la diversité culturelle de la Colombie.

- Organiser cinq séminaires régionaux destinés à encourager les communautés, les agents culturels, les groupes autochtones et les professionnels de l'éducation et de la communication à s'impliquer activement dans les mesures de sauvegarde.

- Organiser la première Rencontre nationale pour le patrimoine culturel immatériel, à Medellín (septembre 2005), qui a donné lieu à la création de réseaux nationaux et encouragé les décideurs politiques à soutenir la ratification de la Convention.

- Publier une brochure éducative et un guide présentant des conseils sur les méthodes d'élaboration du premier inventaire du patrimoine culturel immatériel colombien (RIPIC), et



Photo © Enrique Garcia

Patrimoine culturel immatériel

concevoir une base de données compatible avec les systèmes nationaux existants, qui a facilité l'expérimentation de projets pilotes d'inventaire (par exemple, sur la musique et la danse traditionnelles dans la région de Gran Magdalena).

- Créer un site Web pour la diffusion de messages de sensibilisation et d'autres informations pertinentes (liens, références bibliographiques, informations sur les inventaires) à l'intention du gouvernement et d'autres organes officiels.

Les principaux objectifs du projet

– faire participer le grand public et les partenaires aux actions de sauvegarde et susciter un soutien en faveur de la protection du patrimoine culturel immatériel chez les décideurs politiques et les élus – ont dans l'ensemble été atteints.



Photo © Ministry of Culture of the Republic of Colombia

Le carnaval de Barranquilla



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

La revitalisation de la transmission intergénérationnelle de la polyphonie géorgienne traditionnelle



Photo © UNESCO/Anahit Minasyan



Photo © Peter de Graaf

Patrimoine culturel immatériel

Des chanteurs de polyphonie géorgienne

Le chant polyphonique, musique comportant deux voix mélodiques distinctes, ou davantage, est une tradition populaire qui était au centre de tous les aspects de la vie quotidienne en Géorgie, du labourage des champs au traitement des maladies et à la célébration des fêtes. Au cours des dernières décennies, cette tradition, ordinairement transmise de père en fils, s'est trouvée menacée par des problèmes tels que les difficultés économiques rencontrées au début des années 1990, qui ont affaibli les réseaux de chanteurs et limité les recherches sur le terrain et la documentation. L'enseignement de cette tradition aux jeunes par la génération plus âgée a également connu un important déclin du fait de l'exode rural et de l'insuffisance des ressources pédagogiques.

Avec le soutien de l'UNESCO, un projet a été lancé afin de soutenir la viabilité de la polyphonie traditionnelle. Parallèlement aux activités d'enregistrement et de recherche, l'objet principal du projet était de soutenir la transmission intergénérationnelle du savoir-faire et des traditions liés à ce chant, au moyen d'une éducation non formelle. Sept centres de musique populaire pour la jeunesse ont été créés dans différentes

régions pour cultiver la transmission de cette tradition. Les autorités locales ont fourni gratuitement un site pour ces centres. Dans chacun de ceux-ci, 10 à 15 jeunes élèves ont été formés pendant trois ans par des maîtres plus âgés. Pour favoriser l'apprentissage des élèves, le Centre international de musique populaire géorgienne (ICGFS) a produit du matériel didactique, des cassettes audio, des CD et des partitions musicales et organisé des séminaires sur les méthodes d'enseignement et l'utilisation d'équipements tels que les enregistreurs vidéo, les vidéoprojecteurs, les rétroprojecteurs, les lecteurs de DVD et les enregistreurs sur minidisque.

Une centaine de jeunes ont été formés avec succès aux chants régionaux dans ces centres de musique populaire pour la jeunesse, faisant revivre la pratique, qui disparaissait doucement, de la transmission du chant d'une génération à l'autre. Quatre des sept centres poursuivent leur travail grâce à des financements fournis par des partenaires locaux. Une école consacrée à la pratique menacée du *krimanchuli* (jodler géorgien) a été créée à la suite du succès des centres de musique populaire pour la jeunesse, avec des financements de l'ICGFS et du

Patriarcat géorgien. La majorité des élèves a trouvé des emplois en enseignant le chant polyphonique, en chantant dans les chœurs des églises locales et en créant et gérant des petits « ensembles » interprétant des chants régionaux lors de différentes manifestations sociales et sur scène. Un autre effet à long terme du projet est la proposition d'inclure la polyphonie traditionnelle géorgienne dans le programme scolaire national et de confier cet enseignement aux diplômés du Centre.

Ces évolutions ont contribué à sensibiliser à la valeur de la sauvegarde de cette tradition et du patrimoine culturel immatériel en général. Ce projet, qui a été un succès grâce à un partenariat créatif et à la collaboration de partenaires très variés, est devenu un modèle pour d'autres activités relatives au patrimoine.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

Forum en plein air sur le patrimoine culturel immatériel et la résolution des conflits au Kenya (9 décembre 2008, Kakamega)



Photo © UNESCO



Photo © UNESCO

Patrimoine culturel immatériel

L'Ouest du Kenya est le foyer de nombreuses communautés qui appartiennent au deuxième groupe ethnolinguistique du pays, les Luhya. Depuis très longtemps, les différentes communautés Luhya coexistent pacifiquement entre elles et avec leurs voisins, notamment les Luo et les Kalenjin, et les groupes vivant de l'autre côté de la frontière, en Ouganda, comme les communautés Teso, Sabaot et Samia. Si cette région, parfois appelée le « pays de la paix », a connu si peu de conflits, c'est peut-être grâce aux mécanismes traditionnels et aux pratiques culturelles qu'utilisaient les Luhya et leurs voisins pour résoudre leurs différends.

Récemment, toutefois, le Kenya a connu des tensions qui ont culminé lors de la crise qui a suivi l'élection présidentielle de décembre 2007. La violence a fait plus de 1 000 victimes et près de 350 000 Kenyans ont été déplacés dans le pays. Des villes importantes de la province de l'Ouest ont connu le pillage, la destruction de bâtiments et le déplacement d'une partie de leur population.

Bien que la situation se soit calmée avec la mise en place d'un gouvernement de coalition début 2008, une atmosphère de suspicion et de tensions se fait encore sentir entre de nombreuses sous-communautés Luhya. Afin de contribuer à la réconciliation entre celles-ci, le Ministère de la culture, les musées nationaux du Kenya et l'UNESCO – en coopération avec les communautés de l'Ouest du Kenya – ont organisé un forum en plein air à Kakamega pour promouvoir des éléments du patrimoine culturel immatériel

susceptibles de jouer un rôle dans la prévention et la résolution des conflits.

Cette activité a été conçue dans l'esprit de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, que le Kenya a ratifiée en octobre 2007. Cet instrument juridique international reconnaît, dans son préambule, le « rôle inestimable du patrimoine culturel immatériel comme facteur de rapprochement, d'échange et de compréhension entre les êtres humains ».

Le forum en plein air s'est déroulé le 9 décembre 2008 au jardin Muliro, dans la ville de Kakamega. Plus de 25 communautés, menées par leurs chefs et leurs représentants, ont participé à cet événement. Tout autour du jardin, des tentes abritaient des démonstrations de plantes médicinales, de pratiques alimentaires traditionnelles (ingrédients, plats cuisinés ou concours de mouture) et d'objets artisanaux décrivant des scènes de réconciliation. Chaque groupe était invité à se produire – par des danses, des chants ou la représentation de brèves saynètes théâtrales – sur le pré, au milieu d'un large cercle. Les interprètes ont intensément interagi avec le public, qui comptait 8 000 à 9 000 personnes.

La manifestation a été honorée de la présence du Secrétaire permanent du Ministère d'État de la culture et du patrimoine national et du Commissaire de la Province de l'Ouest. En outre, des groupes de Masaï (groupe nomade vivant non loin de là, dans

la vallée du Rift, qui s'étend jusqu'en Tanzanie vers le Sud) et de Tessa (représentant les communautés voisines vivant des deux côtés de la frontière entre le Kenya et l'Ouganda) étaient invités à participer au forum en plein air en tant que témoins et médiateurs. Les peuples Kalenjin et Luo, voisins immédiats des Luhya, étaient également présents.

De nombreux usages symboliques liés à la résolution des conflits et à la paix ont été observés, comme l'échange de cadeaux (pierres de meule, vêtements et ornements), partage de la *Busaa*, boisson alcoolique brassée localement, au moyen de longues et fines pailles, salutations et appellations rendant hommage aux autres groupes, partage de nourriture et de boissons, nombreuses références au *murembe* ou *milembe*, arbre de la paix, et chansons connues de tous.

Pendant la préparation de cet événement, le Ministère de la culture a contribué à l'organisation de consultations au sein des groupes et entre groupes différents. Le forum en plein air a été perçu par de nombreuses personnes comme une

manière naturelle et festive de conclure un processus de réconciliation. L'un des chefs a annoncé au cours du forum qu'un marché régional aux bestiaux dans les districts du Mont Elgon et de Bungoma, dont l'activité était suspendue depuis les violences qui avaient suivi les élections, serait rouvert, ce qui traduisait le fait que les communautés concernées se parlaient de nouveau.

Le forum en plein air a également été l'occasion d'informer le grand public de la région sur les progrès de l'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la Province de l'Ouest. Quarante-quatre

représentants, chefs et adjoints s'étaient réunis pour la préparation du forum en plein air dans la deuxième moitié du mois de novembre 2008, afin de débattre de la Convention de 2003 et d'identifier les éléments du patrimoine culturel immatériel considérés comme importants pour leurs communautés. À ce jour, les aspects identifiés sont notamment les pratiques rituelles associées à l'initiation, à la naissance, au mariage et à la mort, à la nourriture, à la préparation des aliments et aux boissons, aux arts du spectacle, à la gouvernance, à l'architecture, aux plantes et sources médicinales ainsi qu'à la tradition orale et aux langues.



Photo © UNESCO

Patrimoine culturel immatériel

Programme d'alphabétisation par l'enseignement de la poésie orale traditionnelle : le cas des femmes rurales au Yémen

Améliorer la capacité des femmes rurales à lire et à écrire a été un sujet de grande préoccupation au Yémen. Divers cours d'alphabétisation ont été élaborés et proposés aux femmes yéménites, mais ont rencontré peu de succès. Une étude des raisons pour lesquelles ce projet n'avait guère eu de résultats concrets a fait apparaître que le contenu de l'enseignement n'était pas adapté à la vie quotidienne de ces femmes. De ce fait, les cours ne retenaient pas leur intérêt. Ces cours, qui promouvaient l'alphabétisation comme outil de développement, encourageaient en fait un système économique moderne plutôt que des activités traditionnelles liées à la pêche ou à l'élevage. Les femmes qui y assistaient étaient découragées, car leurs connaissances et leurs savoir-faire traditionnels en matière d'agriculture étaient souvent dédaignés.

Pour tenter de les encourager et d'entretenir leur intérêt pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, le cours a commencé à mettre l'accent sur la poésie orale, ou parlée. Un nouveau programme, « Alphabétisation par la poésie », a été créé. Ce programme était inspiré par le rôle éminent que joue la poésie orale dans la société yéménite, où l'on utilise de courts poèmes et des proverbes rimés pour exprimer ses sentiments profonds et ses opinions. Par exemple, les femmes yéménites composent leurs propres chansons et les chantent en effectuant les

tâches domestiques ou en travaillant aux champs.

Le programme a d'abord encouragé les femmes à discuter de questions qui les intéressaient. Après cela, elles composaient des poèmes et des proverbes et les recopiaient sur de grandes feuilles de papier qui étaient accrochées aux murs. Les paroles de ces femmes devenaient alors des textes dans lesquels les femmes apprenaient à reconnaître les lettres de l'alphabet, ce qui les acheminait vers l'alphabétisme. On donnait également aux femmes les textes imprimés afin qu'elles apprennent à lire leurs propres mots sous cette forme. Chaque cours était différent du précédent, car le matériel didactique dépendait des apprenantes elles-mêmes. Au terme du programme, chaque élève a reçu un recueil relié des textes composés.

Les résultats du projet pilote ont été remarquables. Le taux d'abandon a été faible et le taux de succès élevé : 72 % des apprenantes au cours de la première phase et 63 % au cours de la deuxième sont parvenues à apprendre à lire et à écrire et presque toutes ont exprimé leur intérêt pour poursuivre leur éducation. Plus largement, le programme a eu pour conséquence de susciter un plus grand respect pour les femmes chez les membres de leur famille et un plus grand intérêt de la communauté

pour l'éducation des femmes adultes en général. Les apprenantes ont commencé à participer activement aux élections nationales, à composer des poèmes sur divers sujets, et certaines d'entre elles ont même créé de nouveaux genres poétiques. Le succès du programme a été particulièrement important compte tenu des menaces que font peser sur la tradition poétique des femmes, qui passe souvent par le chant, les nouveaux médias et les attitudes néoconservatrices qui ont rabaisé la valeur des chants et des histoires traditionnels des femmes. « Alphabétisme par la poésie » est un exemple de projet dans lequel le recours aux expressions orales et traditionnelles a suscité l'intérêt des apprenants, et en particulier des femmes, pour l'éducation des adultes. Celle-ci, à son tour, a revigoré les traditions orales en péril et leur a apporté une valeur ajoutée.

Pour plus d'informations sur ce projet, voir : www.najwaadra.net/literacy.html

Texte publié avec l'aimable
autorisation de Najwa Adra



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

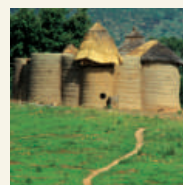
Sauvegarder le patrimoine culturel immatériel au moyen d'un tourisme culturel durable : le cas des Batammariba du Koutammakou, site du Patrimoine mondial au Togo

Le Koutammakou, paysage culturel situé dans le Nord-Est du Togo et s'étendant au-delà de la frontière avec le Bénin, abrite les Batammariba, dont les maisons à tourelles en terre, les *takyièntas*, sont un remarquable exemple de système d'habitat traditionnel demeuré vivant, actif et changeant, et où les rituels, les traditions et les expressions sont étroitement liés à la nature. Les Batammariba vivent selon des règles traditionnelles fortes qui définissent des espaces cérémoniels, sources, rochers, bosquets sacrés ou sites destinés à certaines pratiques culturelles, telles que les cérémonies d'initiation. Certaines parties des *takyièntas* jouent un rôle important dans diverses cérémonies et représentent le cosmos des Batammariba.

L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial en 2004 a provoqué de nombreux changements et le nombre très important de touristes qui a commencé à visiter le Koutammakou a perturbé le mode de vie des Batammariba. En 2007, l'UNESCO a lancé un projet pilote de deux ans destiné à sauvegarder leur patrimoine culturel immatériel, y compris le litammari, la langue des Batammariba, a été élaboré avec la participation de la communauté Batammariba et en étroite collaboration avec les Ministères togolais de la culture et de l'enseignement primaire et secondaire.

L'un des principaux objectifs du projet est de promouvoir un tourisme durable qui respecte les traditions locales. Les sites sacrés de chaque village du Koutammakou ont été répertoriés et publiés afin d'empêcher les touristes de traîner dans les sites sacrés. Une réplique de *takyièntia*, accessible gratuitement, a été construite pour permettre aux touristes de découvrir

l'environnement des Batammariba. Un nombre déterminé de Batammariba ont été formés pour devenir guides touristiques et accueillent les visiteurs en leur présentant leur culture. Des informations invitant à adopter un comportement conforme aux règles culturelles du Koutammakou sont désormais à la disposition des touristes, des chercheurs et des personnes souhaitant tourner des films sur les Batammariba. Ces informations relatives à un comportement culturellement approprié contribuent à promouvoir un tourisme respectueux tout en permettant de mieux connaître la richesse du patrimoine matériel et immatériel des Batammariba.



Patrimoine culturel immatériel



Deux photos © Direction des musées, sites et monuments du Togo

Cette approche, qui combine la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel, contribue à préserver le paysage culturel du Koutammakou et aide la communauté Batammariba à continuer à transmettre ses savoirs et ses savoir-faire traditionnels aux générations futures.

Des Batammariba pratiquant les arts divinatoires devant une « *takyiènta* ».



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

Documentation et revitalisation des marionnettes de Tham Roc, au Viet Nam



Photo © La Cong Y / Viet Nam Museum of Ethnology

Patrimoine culturel immatériel

Ma Quang Chong
et Ma Quang Eng
apprennent à manipuler
les marionnettes sur tige
du village de Tham Roc.

Outre son emblématique théâtre de marionnettes sur l'eau, le Viet Nam a plusieurs autres traditions locales de théâtre de marionnettes moins connues. Les marionnettes sur tige du peuple Tay dans le village de Tham Roc, province de Thai Nguyen, au nord de Hanoi, en sont un exemple. Cette tradition, qui remonte à près de cinq générations, n'était plus pratiquée depuis plusieurs décennies quand le Musée d'ethnologie du Viet Nam commanda en 1997 un ensemble de marionnettes pour sa collection. Encouragés par cet intérêt, les villageois de Tham Roc se demandèrent s'il ne serait pas possible de remonter des spectacles avec ces marionnettes.

Un chercheur du musée, La Cong Y, lui-même tay, suggéra alors que le département audiovisuel réalise un film ethnographique sur cette tradition. Le musée sollicita le soutien financier du Bureau de la Fondation Ford à Hanoi. Des membres du personnel du musée reçurent rapidement une formation sur la documentation et le montage vidéo. L'équipe partit pour Tham Roc en 1999.

L'obstacle le plus immédiat fut que les villageois ne donnaient plus de représentations de ce théâtre de

marionnettes, celui-ci ayant été rejeté en tant que vestige de la superstition lors de la vague révolutionnaire des années 1950. Heureusement, les villageois avaient soigneusement emballé les marionnettes dans des caisses en bois qu'ils avaient dissimulées dans les chevrons de la maison d'un ancien du village. Les gardiens de la tradition ont expliqué à l'équipe de tournage que les esprits protecteurs des marionnettes pouvaient être offensés. Des cérémonies spéciales devaient être accomplies pour pouvoir ouvrir les caisses et refaire jouer les marionnettes.

C'est devant les caméras que les marionnettes furent enfin ramenées à la lumière – et à la vie. La vidéo ethnographique ayant besoin d'un fil conducteur narratif, pouvait-il y en avoir un meilleur que la première représentation des marionnettes Tay de Tham Roc depuis des décennies ? Les villageois se mirent donc au travail avec enthousiasme, les grands-pères montrant à leurs petits-fils (et pour la première fois à leurs petites-filles) comment manipuler les marionnettes et raconter les textes anciens. La représentation enregistrée pour le

musée ne fut pas la dernière : stimulés par le succès de la vidéo, les marionnettistes de Tham Roc donnèrent par la suite plusieurs représentations dans leur province et au Musée d'ethnologie de Hanoi.

Comme l'explique l'ancien directeur du musée, Nguyen Van Huy, « Les savoir-faire traditionnels liés à la fabrication et à la manipulation des marionnettes ont été rétablis... et le lien entre les membres de la communauté a été renforcé » – et tout cela, grâce à un projet de documentation.


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

La valeur actuelle des enregistrements anciens : le cas de la Papouasie-Nouvelle-Guinée

À la fin des années 1990, l'Académie autrichienne des sciences de Vienne a collaboré avec l'Institut d'études de Papouasie-Nouvelle-Guinée en vue de rendre largement accessible la collection d'enregistrements sonores de Papouasie-Nouvelle-Guinée figurant dans ses Phonogrammarchiv. En 2000, l'Académie a publié une série comportant cinq CD de musique, de contes et autres documents linguistiques, accompagnés d'un CD présentant la documentation d'origine avec une traduction imprimée en anglais de 223 pages, mise à jour avec les informations pertinentes sur les auteurs de ces enregistrements et sur l'importance des collections*.

L'anthropologue autrichien Rudolph Pösch a effectué la plus grande part des enregistrements dans trois régions différentes de Papouasie Nouvelle-Guinée de 1904 à 1906. Il existe également des enregistrements d'un adolescent de Papouasie-Nouvelle-Guinée, réalisés en Europe en 1907 par Fr. Wilhelm Schmidt, et d'autres réalisés en Papouasie-Nouvelle-Guinée en 1908-1909 par Fr. Josef Winthuis, premier missionnaire à avoir réalisé des enregistrements sur le terrain dans ce pays. La série de CD a été diffusée auprès d'institutions et de centres culturels en Papouasie-Nouvelle-Guinée, la sensibilisation du public étant assurée par les journaux et les radios locales. Les personnes qui connaissaient l'existence de ces enregistrements étaient jusqu'alors peu nombreuses et l'intérêt pour ces documents, tout comme leur usage, était réduit. Désormais les linguistes et musicologues bénéficient de la possibilité de comparer ces enregistrements avec les pratiques actuelles. Un enregistrement particulièrement important est le premier qui ait été réalisé du Tok Pisin, ou pidgin de Nouvelle-Guinée, qui est aujourd'hui la langue la plus largement parlée du pays.

Certains des enregistrements témoignent de chants de cérémonie qui ne sont plus interprétés, car ils ont été interdits par les missionnaires ou remplacés par les

cérémonies de groupes voisins. Ces traditions n'ont laissé aujourd'hui qu'un souvenir très fragmentaire. Accompagnés de photographies prises lors de ce premier travail de terrain, les enregistrements servent également à confirmer les pratiques contemporaines d'interprétation, apportant la preuve documentaire que certaines traditions sont convenablement maintenues.

Les noms des chanteurs étant documentés, de nombreux membres des communautés d'aujourd'hui peuvent entendre les voix de leurs ancêtres. Enfin, les groupes d'interprètes locaux utilisent les enregistrements pour inciter les anciens du village à se souvenir des pratiques d'interprétation de leur jeunesse, qu'ils peuvent alors transmettre aux générations plus jeunes. Sans le point de départ que constituent ces exemples enregistrés, de tels efforts de revitalisation sont presque impossibles.

Photo © Académie autrichienne des sciences



Patrimoine culturel immatériel

Des enregistrements anciens préservés de l'autre côté du globe ont une grande importance aujourd'hui pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ils parlent de traditions qui auraient pu se perdre et apportent une nouvelle confirmation de traditions ancestrales. Les personnes enregistrées sont peut-être mortes depuis longtemps, mais leurs voix continuent d'inspirer leurs descendants de bien des manières.

Texte publié avec l'aimable autorisation de Don Niles (Institut d'études de Papouasie-Nouvelle-Guinée) et Dietrich Schüller (Académie autrichienne des sciences).



Photo © Rudolph Pösch / Phonogrammarchiv – Académie autrichienne des sciences

Des hommes Baifa chantant au phonographe. Photographie prise pendant les enregistrements au phonographe 524 par Rudolph Pösch, Cap Nelson, 12 novembre 1905.

* Tondokumente aus dem Phonogrammarchiv der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Gesamtausgabe der historischen Bestände 1899–1950. Series 3: Papua New Guinea (1904–1909). Dietrich Schüller (ed.), commentaire de Don Niles (<http://www.oeaw.ac.at/verlag>).


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture


Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

Sauvegarde des jeux de société des Afars et des Somalis de la Corne de l'Afrique



Patrimoine culturel immatériel

☞ Démonstration du jeu traditionnel 'Ri'yo Ka Dhalis' pendant le lancement du projet en février 2007

Les jeux de société traditionnels sont depuis longtemps un passe-temps très prisé des sociétés nomades de la Corne de l'Afrique. La pratique et la transmission de ces jeux sont aujourd'hui en péril, du fait de l'urbanisation croissante et des effets de la mondialisation.

Face à cette situation, l'UNESCO a élaboré en 2007 un projet destiné à revitaliser la pratique de ces jeux traditionnels dans tous les groupes d'âges. Le Centre d'études et de recherche de Djibouti a mené en vue de ce projet un travail sur le terrain dans diverses parties du pays, interrogeant des joueurs chevronnés et collectant des informations sur la pratique, la fonction et l'histoire de ces jeux. À partir de ces recherches, l'association locale Paix et Lait a créé un modèle de mallette contenant tout le matériel nécessaire pour ces jeux.

L'enthousiasme pour ces jeux s'est accru. L'Association Paix et Lait a organisé des ateliers à l'Université de Djibouti et dans des lycées de différentes régions du pays, au cours desquels des joueurs expérimentés ont appris ces jeux aux enfants à travers l'usage du kit mentionné ci-dessus, tout en discutant de la valeur et de la fonction de ces pratiques du

patrimoine culturel immatériel. On a également encouragé les étudiants à continuer à pratiquer ces jeux dans le cadre de leurs activités extrascolaires ou extracurriculaires. Au terme du projet, les participants ont examiné les résultats et débattu des stratégies à mettre en œuvre dans le cadre d'un plan national de sauvegarde des jeux traditionnels afars et somalis.

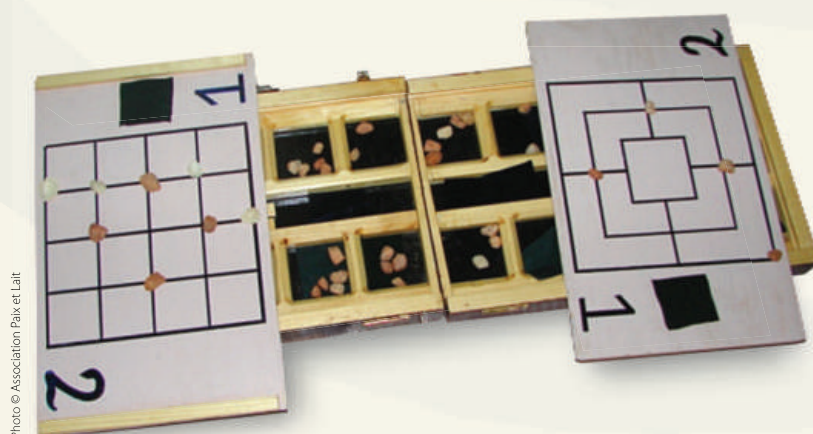


Photo © Association Paix et Lait

En décembre 2007, le Ministère chargé de la culture a organisé le premier tournoi national de jeux de société traditionnels. Quelque 120 joueurs ont franchi le cap des sélections régionales pour participer à ce tournoi, qui a bénéficié, au niveau national, d'une large couverture médiatique.

☞ Modèle de mallette contenant tout le matériel nécessaire pour les jeux traditionnels pratiqués dans la Corne de l'Afrique


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture


Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

Les banques de monnaies d'échange traditionnelles du Vanuatu

Au Vanuatu, certains biens tels que les défenses de cochon, les nattes tissées et les colliers de coquillages ont une importance culturelle reconnue par tous. Ils ont également une valeur économique, dans la mesure où ils servent de monnaie d'échange, et sont source de prestige social.

En 2004, le Centre culturel du Vanuatu (VKS) a lancé un projet visant à renforcer et promouvoir un système bancaire inédit fondé non sur l'argent, mais sur les objets de valeur traditionnels. Avec le soutien de l'UNESCO, les volontaires locaux du VKS, membres de la communauté désireux de participer au projet, ont reçu du matériel, comme des enclos à cochons ou du fil barbelé, nécessaire à leur subsistance au sein de l'économie locale, et l'ont payé avec la monnaie d'échange traditionnelle. Ceci a eu pour effet de favoriser la production de ces objets, de stimuler la génération de revenus et d'encourager le renouveau des pratiques et valeurs traditionnelles du Vanuatu.

Une enquête de terrain a d'abord identifié les communautés qui se prêtaient à l'application du système d'échange traditionnel. Des stratégies ont ensuite été élaborées afin d'encourager la production des différents biens de valeur traditionnels et le système d'échange. Une campagne nationale a été organisée en vue de sensibiliser le public au rôle et aux mérites de ces approches économiques traditionnelles. Enfin, le Gouvernement du Vanuatu a proclamé 2007 « Année de l'économie traditionnelle ». Les économies traditionnelles et la sauvegarde des connaissances et des pratiques s'y rapportant sont désormais fermement ancrées dans les politiques gouvernementales. Grâce à l'implication des chefs des communautés locales et des représentants du gouvernement, le projet a connu un grand succès. Le Centre a su tirer activement parti de son réseau exceptionnel d'acteurs de terrain – qui est le réseau associatif le plus étendu du Vanuatu et le réseau culturel de base le plus efficace de la région Pacifique – pour étendre le projet à l'ensemble du pays.



Photo © Kirk Huffman

Le chef Paul Tahi Hubwehubwen Vanua, de la région du North Pentecost, Président du Conseil national des chefs du Malvatumauri, portant des défenses de cochon, des nattes Bari memea et des colliers de coquillages Homu, Port Vila, septembre 2004.

Patrimoine culturel immatériel



Photo © Kirk Huffman

La procession, le 18 novembre 2006 à Port Vila, célébrant la déclaration officielle par le Gouvernement de Vanuatu de l'année 2007 « Année de l'économie traditionnelle ».



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

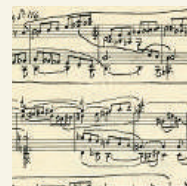
Documentation du patrimoine musical en Hongrie

Après plus de 100 ans de recherches et de documentation, une immense quantité d'enregistrements musicaux et de documents photographiques, audiovisuels et écrits sur la musique traditionnelle s'est accumulée dans les archives des États d'Europe de l'Est. La Convention de l'UNESCO de 2003 a donné un élan à la quête de nouveaux usages de ces archives, dépassant leur rôle traditionnel dans la recherche et l'éducation. De plus en plus souvent, les documents qui en sont tirés sont utilisés pour renforcer ou revitaliser des traditions de musique ou de danse au sein des communautés concernées.

L'Institut de musicologie de l'Académie hongroise des sciences a entrepris, avec des académies européennes partenaires, l'élaboration d'un projet intitulé « Archives musicales ouvertes sur Internet » pour permettre au grand public d'accéder facilement et

gratuitement à ces bases de données inestimables sur la musique et la danse. Le « Système Bartók », déjà accessible sur le site Internet de l'Institut (www.zti.hu), contient à lui seul 14 000 chants traditionnels accompagnés des informations correspondantes, recueillis entre 1896 et 1940 par Béla Bartók, Zoltán Kodály, leurs collaborateurs et leurs successeurs. Sur le même site, la base de données des « Publications d'enregistrements musicaux » contient 6 000 autres chants et mélodies traditionnels publiés sur disques vinyle, cassettes ou autres supports entre 1950 et 2000.

Un outil cartographique est intégré dans le moteur de recherche de la base de données pour aider les communautés à retrouver les expressions musicales de leur région. Toutes ces expressions musicales peuvent être écoutées ou téléchargées sur le site. Les bases de données en



Patrimoine culturel immatériel

ligne sont très fréquemment consultées par les communautés qui intègrent progressivement la documentation ancienne sur la musique dans leurs programmes scolaires et culturels. En retour, les membres des communautés documentent des expressions contemporaines.

 György Martin enregistrant des chansons populaires interprétées par une tzigane en Hongrie

Photo © Archives Bartók de l'Institut de musicologie de l'Académie hongroise des sciences



Photo © Archives Bartók de l'Institut de musicologie de l'Académie hongroise des sciences



Photo © Archives Bartók de l'Institut de musicologie de l'Académie hongroise des sciences



 Béla Bartók recueillant de la musique traditionnelle en Anatolie à Jürük

 Béla Bartók transcrivant de la musique populaire à partir des enregistrements sur un phonographe


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Texte publié avec l'aimable autorisation de Laszlo Felföldi, Institut de musicologie de l'Académie hongroise des sciences

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

La tradition du théâtre dansé Cocolo, République dominicaine



Photo © Diego Félix



Photo © UNESCO

Patrimoine culturel immatériel

 Premier festival
de la culture Cocolo
dans les rues de San
Pedro de Macorís,
République
dominicaine

La tradition de la danse Cocolo est apparue pour la première fois au milieu du XIX^e siècle parmi les travailleurs immigrés en République dominicaine, parlant l'anglais des Caraïbes. Restée culturellement et linguistiquement distincte, la communauté a créé ses propres églises, écoles, sociétés de bienfaisance et foyers d'assistance mutuelle. Les représentations de théâtre dansé étaient la forme la plus distinctive de son expression culturelle. Associant musique et danse, la tradition puise stylistiquement dans des sources africaines, en ajoutant des éléments pris aux traditions européennes.

Les spectacles de danse Cocolo avaient lieu à Noël, pour la fête de la Saint Pierre et lors des carnavals. Les troupes entrelaçaient des thèmes et des spectacles tirés de diverses cultures, avec notamment des chants de Noël, des mascarades ou la mise en scène d'adaptations théâtrales d'histoires ou de thèmes bien connus tels que « David et Goliath », « Moko-Yombi » ou « les cow-boys et les Indiens ».

Aujourd'hui, les descendants des Cocolos sont bien intégrés dans la société dominicaine et répartis dans tout le pays. Si les anciens parlent encore l'anglais des Caraïbes à la maison, la plupart des membres de la

communauté Cocolo parlent espagnol, ce qui a mis la tradition de théâtre dansé Cocolo en danger. Il existe une seule troupe d'acteurs âgés qui s'attache à transmettre activement la tradition aux générations plus jeunes. L'UNESCO a élaboré un projet visant à sauvegarder la tradition en faisant en sorte que celle-ci soit mieux reconnue et en accroissant les financements.

L'élément principal était un festival qui s'est déroulé pour la première fois à San Pedro de Macorís en décembre 2007, berceau bicentenaire de l'histoire Cocolo. Baptisé *Good Morning Wavaberry*, du nom d'une chanson traditionnelle Cocolo, ce festival mettait en lumière la contribution des Cocolos à la culture dominicaine. Il a également été pour la communauté Cocolo une occasion d'examiner les stratégies pour sauvegarder leurs expressions culturelles et a contribué à la sensibilisation au niveau national. Une autre étape essentielle a été l'enregistrement juridique de la communauté Cocolo, qui peut, sur le long terme, garantir le statut officiel des dépositaires de la tradition et leur reconnaissance au sein de la société dominicaine.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

Le Shashmaqom – sauvegarde d'un patrimoine commun, Ouzbékistan et Tadjikistan

Le *Shashmaqom* est la tradition musicale classique de l'Asie centrale, qui s'est développée durant plus de dix siècles dans les centres urbains de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan actuels et est étroitement liée aux villes de Boukhara et de Samarcande. Le nom de *Shashmaqom* signifie « six maqoms », le terme de « maqom » désignant une suite musicale combinant musique instrumentale et chant. Un orchestre de luths, de vièles, de tambours sur cadre et de flûtes accompagne le ou les chanteurs.

La pratique du *Shashmaqom* nécessite une formation spécifique qui repose sur un enseignement oral de maître à disciple, car la notation standard n'indique que le schéma de base. Depuis les années 1970, de nombreux interprètes de *Shashmaqom* ont émigré. Après l'indépendance, en 1991, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan ont pris des mesures en vue de sauvegarder le *Shashmaqom*, mais seuls quelques musiciens pratiquent encore les styles locaux.

En 2005, l'UNESCO a lancé un projet de deux ans prévoyant des programmes de formation et des master classes, la facture instrumentale traditionnelle, l'élaboration d'un inventaire, une aide à l'archivage et la

publication de travaux de recherche et d'enregistrements sonores.

Le projet a notamment été marqué par l'organisation conjointe, par l'Ouzbékistan et le Tadjikistan, d'un « Festival international des interprètes du *Shashmaqom* », qui s'est tenu à Douchanbé, capitale du Tadjikistan, en novembre 2006. La musique interprétée par des artistes ouzbeks et tadjiks a fait de cette manifestation une célébration du dialogue culturel et de la compréhension mutuelle. Bénéficiant d'une large couverture médiatique, ce festival a été suivi d'une table ronde sur la sauvegarde des traditions du *Shashmaqom*, qui a réuni chercheurs, interprètes et compositeurs des deux pays.

Le projet a rassemblé des praticiens du *Shashmaqom* venus des deux côtés de la frontière, ce qui contribuera sans doute à sa continuation. Le projet a également donné lieu à l'organisation de nombreuses master classes consacrées à l'interprétation et à la facture instrumentale, tandis que le travail d'inventaire et la formation a débuté au Conservatoire national tadjik de Douchanbé et à l'Institut de recherche sur les beaux-arts de Tachkent (Ouzbékistan).



Photo © UNESCO

Patrimoine culturel immatériel



Le tanbur, instrument à cordes pincées, est très utilisé dans le *Shashmaqom*



Photo © Commission nationale de la République d'Ouzbékistan auprès de l'UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine
culturel
immatériel

Le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, promouvant ainsi le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.